

Préface du livre : Baba Sy , une légende

Je vois arriver un jeune Africain à l'apparence très pauvrement vêtu et qui marchait pieds nus. Ainsi commence la légende de Baba Sy.

Ces mots sont ceux d'Emile Biscons ancien fonctionnaire dans l'Administration Française au Sénégal à l'époque. Monsieur Biscons était en Afrique Occidentale depuis plusieurs années déjà, et sa passion pour ce Continent et ses mœurs l'habitaient au plus haut point.

En cette année 1959, Biscons se trouvait à Dakar. Il aimait fréquenter les cercles damistes pour y apprécier le jeu de ces Africains fait d'instinct et de spontanéité.

Ses amicales relations avec les damistes sénégalais en firent un personnage aimé et respecté de tous.

Il y a encore peu de temps Amadou Bassirou Thiam dit Grand Bass me parlait de Biscons, car disait-il, c'est lui qui a découvert Baba Sy en le faisant venir en France. On connaît la suite, champion de France en 1959, il prit la deuxième place au championnat du monde en 1960, puis il remporta le Challenge mondial à Liège en Belgique et enfin le titre mondial décerné après sa mort accidentel à Dakar en 1978.

Le phénomène Baba Sy, n'est pas né de ce tragique évènement, qui est malheureusement le cas le plus souvent, mais de son émergence dès la plus tendre enfance, je vois l'image selon l'expression du père Biscons « Petit Baba ».

On raconte qu'un jour, fidèle à ses habitudes, il était en train de rassembler les pièces de dames, quand un grand monsieur se présenta et l'invita à faire une partie de dames à quoi le jeune Baba répondit je ne sais pas faire, l'homme lui proposa de lui apprendre, car c'est somme toute très facile, ce qui est vrai cependant comme tout ce qu'on sait faire. Cette conception de la sagesse africaine est souvent illustrée par maître Thierno, car selon lui « tout ce qu'on sait est facile et tout ce qu'on ne sait pas est difficile ».

Il y a plus de 3000 ans avant notre ère dans l'Egypte antique on se livrait à la « saynète » l'ancêtre du jeu de dames, des personnages représentés dans la pierre en joutes cérébrales interrogeaient le Destin dans les méandres labyrinthiens du jeu, ailleurs également, on faisait parler les cauris, dans des plateaux tressés d'oseille, ils livraient leurs secrets selon les différentes positions qu'ils occupaient sur le plateau, il en fut toujours ainsi de la quête mystique... Sur ce le jeune Baba s'exécuta, à sa grande surprise l'homme ne tarda pas à réaliser que l'enfant jouait juste et bien... il abandonna une fois, deux fois, trois fois... puis se résigna.

Une idée lui vint à l'esprit, ne venait-il pas de rencontrer son maître, tant il est vrai qu'on trouve toujours plus fort que soit.

En homme avisé il comprit qu'il a vu dans le jeu aujourd'hui même ce qu'il a toujours cherché dans tout son passé de joueur : car en Afrique, il n'est pas rare de voir ces maîtres incontestés du damier fleurir dans tous les cercles de Dakar à Kaolack, de Tambacounda à Thiès, de Djourbel à St-louis du Sénégal ; Et comme à l'image du continent dans des pays lointains, au Cameroun, en Cote-d'ivoire, en Mauritanie, en Guinée, au Mali, au Bénin d'autres voix s'élèvent et se confondent dans le tumulte et le chant des africains. Dans cette culture de l'oralité le Verbe y a encore tout son sens. Ne dit-on pas au Mali : « si quelqu'un dit qu'il va tuer un éléphant et qu'il le fait, c'est un grand homme, s'il ne le fait pas, il a dit une grande parole ». Toute la vertu du silence se trouve là. Autrement dit quand on parle, on parle toujours trop ; mais ceci n'enlève rien à l'intensité du verbe, le tout est de choisir la cadence, le moment et l'endroit, ne sommes nous pas encore dans le jeu... Il soutint le jeune Baba dans l'arène impitoyable du jeu et son pari fut le bon.

Cet homme rentra dans le silence à tout jamais, pour laisser place à la légende.

Une grande virtuosité dans le jeu et une humilité tout aussi légendaire allait parfaire l'habillage du mythe, plus tard son ami et premier biographe technique Ton Sijbrands parlera d'exceptionnelles qualités humaines.

Dès lors, Baba évolua dans une atmosphère à prédominance damique où les talents ne manquaient pas en grande partie dus à l'intérêt que les sénégalais portent au jeu de dames, tout comme à la lutte et au football.

En 1959 quand Biscons le découvre, il était déjà connu et reconnu comme un maître incontesté de cet art. Je n'ai fait que le reconnaître et très vite senti qu'il était le meilleur de tous, dira en substance monsieur Emile Biscons. Un autre de ses amis Amadou Bassirou Thiam ne dit pas autre chose lorsqu'il se souvient du maître qu'il a connu et suivi durant toute sa carrière, dans sa maison, les souvenirs et autres photos témoignent de la grande amitié qui le liait à la famille.

L'Europe découvre enfin un champion confirmé dans la maîtrise de l'art du jeu et ce qui en fait son fondement, c'est-à-dire la position. Le mot wolof « ndokhtu » qui veut dire cheminement et le mot « wédjé » qui signifie relecture profonde, constituent la clef de voûte dans l'architecture damique. Peut-être sommes-nous au seuil d'une découverte majeure concernant le génie de Baba Sy lorsque Biscons nous apprend qu'il ne savait ni lire ni écrire mais qu'il savait compter ; il avait pallié l'absence d'instruction par cette connaissance innée qu'ont certains hommes par rapport à la vie. Ainsi savait t-il parler de tout.

La dimension combinatoire dans le jeu de dames suppose une certaine faculté d'abstraction. L'exemple le plus classique reste le fameux coup de Yalta du nom de la simultanée qui s'est déroulée en ex-URSS, le GMI Baba Sy revisite tout le répertoire damique, voir le livre de Luc Guinard « jeu de dames jeu de combinaison » ...attaque...coups forcés...prise majoritaire...temps de pause...coup neutre.

En réalité, dans la panoplie des GMI une telle occurrence n'est pas rare, c'est le cas de l'ancien champion du monde canadien Deslauriers qui confirme en observant une partie Baba Sy -Roozenburg. Mais encore faut-il le rappeler, il s'agit du plus haut niveau dans le jeu de dame. Avant de clore ce chapitre sur Baba Sy, je voudrais qu'on se souvienne des glorieux anciens comme le grand Manloy l'invincible champion, de Doudou Bâ de St Louis et de feu Mansour Kouaté le redoutable, je ne puis les citer tous...

En France où il a vécu et au Pays-Bas, il a laissé le souvenir d'un joueur d'exception dont le talent pur a fait l'admiration et a forgé le respect de tous. Ton Sijbrands dans son livre « Baba Sy » a répertorié et analysé 333 parties de Baba Sy, un travail d'expert reconnu par tous comme unique dans l'histoire du jeu de dames.

Ton Sijbrands qui fut champion du monde 1972-1973 et qui a bien connu Baba Sy apporte par cet ouvrage majeur une contribution de tout premier plan dans l'univers damique. Bassirou Thiam me disait encore récemment, ce qui étonne chez Baba, ce n'est pas les parties gagnées mais celles qu'il n'a pas perdues.

Les pages qui suivent, je l'espère vont nous éclairer sur l'homme et le formidable joueur de dames qu'il a été.

NB : Pape Dieye a obtenu la licence d'anglais à l'université Stendhal de Grenoble 3

Il a été professeur de français en Irlande du nord (Grande Bretagne).

Il a été l'auteur d'une nouvelle « la Brindille mythique ou mama Ella » publiée chez les Editions ALIZIEU

Dans le même temps ses écrits poétiques et ses réflexions sur l'art sont à paraître.

En 2000 il a été candidat au poste d'expertise juridique auprès du tribunal de Grande Instance de Grenoble.